

en son cœur le désir, le besoin de solitude, de prière, d'adoration. Son-rêve eût été de finir sa " pauvre vie " dans quelque trappe ou quelque chartreuse à l'ombre d'un tabernacle et d'y prier à loisir le Dieu voilé de l'Hostie. Et dans son impuissance à réaliser ce rêve, et comme pour se dédommager de cette privation, de cet éloignement forcé du tabernacle, il ne savait plus, dans ses instructions, ses entretiens, ses catéchismes, que parler de Celui vers lequel se portaient toutes les puissances de son être, de ce Dieu-Sacrement qui était " sa vie, son ciel, son présent, son avenir. " Il trouvait là le seul étanchement possible à la soif qui le consumait. Rien ne peut donner une idée de l'amour qui transpirait en chacune de ces paroles. Ce n'étaient pas des paroles, c'étaient des flammes qui sortaient de son cœur plus encore que de ses lèvres. Il appelait l'Eucharistie des noms les plus suaves et les plus tendres ; il inventait des expressions nouvelles pour en parler dignement. Il y avait dans sa manière de prononcer l'adorable nom de Jésus et de dire : *Notre-Seigneur !* un accent dont il était impossible de n'être pas frappé. " O mes enfants, s'écriait-il, que fait Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour ? Il a pris son bon cœur pour nous aimer ; il sort de ce cœur une transpiration de tendresse et de miséricorde pour noyer les péchés du monde... Après la consécration, quand je tiens dans mes mains le très-saint Corps de Notre-Seigneur, et quand je suis dans mes heures de découragement, ne me voyant digne que de l'enfer, je me dis : Ah ! si du moins je pouvais l'emmener avec moi ! L'enfer serait doux près de Lui, il ne m'en coûterait pas d'y rester toute l'éternité à souffrir, si nous y étions ensemble... Mais alors il n'y aurait plus d'enfer : les flammes de l'amour éteindraient celles de la justice. "

XII

En lisant les détails de cette période de la vie du saint Curé, on est naturellement porté à se demander comment, durant trente années et plus, malgré ses effrayantes et continuelles austérités, il put remplir une tâche si pénible et dont le poids, loin de s'alléger, ne faisait que devenir de jour en jour plus accablant. Ici encore c'est à l'Eucharistie qu'il faut remonter pour découvrir la source de cette force mystérieuse et toute surnaturelle qui soutenait le serviteur de Dieu dans l'exercice de cet écrasant ministère. C'est à l'autel, dans la fraction du pain, au fond du calice du salut, qu'il puisait chaque matin la provision des forces nécessaires pour atteindre le jour suivant.